Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 86

Artikel: Trop laid
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257036

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

police est désormais démontrée ; il n'y a plus qu'à l'appliquer régulièrement à la surveillance des rues et des carrefours.

TROP LAID

(Suite et fin.)

Enfin ! Il fallait bien qu'elle se résignât puisque, déjà, pour ne pas perdre de temps, Toussaint avait chargé sa grand'mère de s'occuper des papiers nécessaires au mariage dont il voulait que la date fût fixée avant même son retour. La meunière les avait tous lorsque, subitement, il n'écrivit plus. Puis un jour, en réponse à la demande anxieuse de la vieille femme sur ce qui motivait cet incompréhensible silence, une lettre d'un camarade arriva, la consternant et la rassurant à la fois, ainsi que tous ceux s'intéressant à lui.

Toussaint venait d'être malade mais serait bientôt rétabli et, de l'hôpital, se rendrait directement, avec son congé définitif, à Pierfonds.

Le camarade ne pouvait fixer la date exacte du retour parce que, disait-il, c'était le docteur qui déciderait et, de sa propre initiative, par amitié pour Toussaint, trop faible encore pour « tenir la plume » recommandait qu'on n'eût pas l'air trop surpris, en le voyant, du changement opéré en lui. Et c'était tout.

Mon Dieu ! Mais qu'avait-il donc eu ? Par une étourderie sans nom le correspondant oubliait de le dire et Claire, un peu angoissée, elle aussi, résolut de demander elle-même les explications dont la meunière était avide.

* * *

C'était le soir : Claire, après avoir lu sa lettre à haute voix devant tous les gens venus passer la veillée chez son père et parmi lesquels se trouvaient la meunière accompagnée de Marie ; Claire, dis-je, venait de reprendre sa besogne interrompue, à laquelle chacun collaborait, — le dégrenage du maïs — lorsque, soudain, la porte de la salle-basse s'ouvrit et une voix joyeuse les fit se retourner :

— Bonjour, gens ! C'est moi qui vous arrive !

On se retourna brusquement, ne songeant plus au maïs dont les grains d'or s'éparpillèrent et roulèrent sous les meubles.

— Toussaint ! C'est Toussaint !

Il ouvrit et referma ses bras sur la bonne vieille grand'mère que la surprise heureuse de le revoir faisait défaillir, et baisa longuement ses cheveux blancs.

Puis, ce fut au tour de Claire, pâlie par l'émotion, et n'osant pas trop le regarder.

C'est que le pauvre garçon était bien changé, en effet.

Tout à l'heure, en entrant le cœur vibrant et l'âme en joie, il n'y avait plus songé ; mais l'expression de Claire lui rappela vite qu'il n'était plus ce beau garçon d'autrefois, et une angoisse l'étreignit, tandis qu'il serrait sa fiancée contre sa poitrine.

— Et toi, Marie ? dit-il, après un instant, en lui tendant la main.

Elle tressaillit et leva droit sur lui son doux regard que ne firent pas se détourner les balafres rouges sillonnant son visage.

— Je ne suis plus le même, n'est-ce pas gens ? demanda-t-il tristement après avoir donné l'accolade à chacun.

— Mon pauvre petit ! murmura la grand'mère, quoi donc que tu as eu ! on croirait quasiment que...

C'est des brûlures, interrompit-il... Je vais vous dire. Le feu avait pris dans une maison près de laquelle nous passions, des camarades et moi et, en attendant les pompiers, nous avons tout fait ce que nous devions pour sauver ceux qui n'en pouvaient sortir. Ça chauffait dur et du feu m'a touché la figure..... Oui, mais il y avait une maman qui vit et qui serait morte ; et je suis content tout de même malgré les marques. Pourvu, maintenant, ajouta-t-il en s'efforçant de sourire, que Claire m'aime encore !

— Oh ! fit-elle, comment pourrais-tu en douter ?

On le félicita, on lui serra de nouveau les mains, et il fut forcé de raconter par le détail les péripéties de cet incendie dont les journaux avaient parlé, sans mentionner son nom. On en frissonna d'épouvante et il sembla à Marie que Toussaint, tout balafré qu'il fût, était plus joli garçon maintenant qu'avant son départ...

* * *

Quinze jours après le retour de Toussaint à Pierfonds, le moulin recommençait son tic-tac joyeux ; mais hélas ! Claire paraissait en avoir oublié le chemin et c'était en vain que le meunier tentait, maintes fois par jour, d'apercevoir comme jadis, à travers la sente fleurie, la chère vision de la jeune fille.

— Elle ne m'aime plus, c'est fini ! dit-il un jour à Marie avec qui il causait volontiers quand il la rencontrait ; elle me trouve trop laid à présent...

— Oh ! répliqua-t-elle, on est toujours beau pour qui vous aime. Et puis, je t'assure, Toussaint, on s'habitue très bien à tes cicatrices que, d'ailleurs, le temps effacera.

Il secoua la tête.

— On ne s'y habitue pas, puisque Claire...

Et je vois bien, continua-t-il tristement, que toi-même, ma petite amie, tu ne me regarde pas sans pitié.

— Ce n'est pas parce que je te trouve vilain ! riposta-t-elle fermement. J'ai de la peine parce que tu en as, voilà tout.

— Tu es bonne.

— J'ai de l'amitié pour toi, répliqua-t-elle.

Ce jour-là, il la regarda plus attentivement et, pour la première fois, remarqua l'exquise douceur de ses yeux et de son sourire.

Le temps passa. Il y avait près de trois mois que Claire ne revenait au moulin que par la force des choses. Le pauvre Toussaint avait deviné juste ; elle ne l'aimait plus, parce qu'elle le trouvait laid.

Elle ne l'aimait plus, et voilà que cette idée commençait à lui être moins cruelle, peut-être parce que la grand'mère s'ingéniait à en atténuer l'âpreté.

— Vois-tu, mon petit, lui dit-elle un matin qu'il venait de parler d'elle sans apparence de chagrin, tu ferais bien de renoncer franchement à elle. Cette fille-là n'a pas de cœur, tu peux en juger, d'ailleurs, et, à ta place, j'en choisirais une autre...

Elle parlait un peu haut, parce que Marie se trouvait dans la pièce contiguë, étant venue l'aider à raccommoder du linge.

— Vous dites à votre aise, maman ! répondit-il. C'est vrai qu'en réfléchissant, je me console de sa perte, mais ce n'est pas avec ma figure d'aujourd'hui que je pourrais choisir.

— Savoir ! reprit-elle.

Il soupira et son soupir s'envola par la porte entr'ouverte jusqu'à la jeune fille attentive.

— Marie ! appela la meunière.

Elle laissa son ouvrage et vint à elle.

— Ma fille, reprit-elle, voici Toussaint qui pense ne plus pouvoir trouver d'épouseuse et qui s'en fait certainement de la peine, car...

— Voyons, mère, interrompit-il, que vas-tu lui raconter là ? Et d'abord, en trouverais-je une que je n'accepterais pas...

— Ah ! interrompit Marie à son tour, tu aimes toujours Claire ?

— Non de vrai ! répliqua-t-il, car... je veux être franc, voici que j'en aime une autre. Ainsi tu vois ! Mais celle là non plus, sans doute, ne me trouverait pas à son goût... Et puis... elle me garderait rancune peut-être d'avoir eu des idées sur Claire.

— Pourtant ! riposta Marie sans le regarder, il n'y a pas eu de mal à ça.

— Tu crois qu'on pourrait me pardonner ?

— Pourquoi donc pas ? répondit-elle, si on est brave fille.

— Elle l'est. Ah ! si celle-là voulait de moi ! Les belles noces que nous ferions et comme je mettrais mes efforts à la rendre heureuse ! Celle-là n'est pas comme Claire, et je l'aime, non seulement pour sa gentillesse et son esprit, mais pour son cœur, son courage au travail, et..

— Eh bien ! que penses-tu de cela, Marie, demanda la meunière ; moi, je le crois sincère, et toi ?

Elle fit un signe de tête en rougissant.

— Alors, ma mignonne, reprit l'excellente vieille, il faut répondre. C'est toi qu'il aime, ne l'as-tu pas compris ? et je crois bien qu'il ne t'est pas indifférent. Veux-tu l'accepter en mariage ?

— Malgré ma laideur ?... balbutia-t-il.

Le délicieux visage de la jeune fille s'illumina et, spontanément, elle lui tendit ses mains ; mais il l'attira à lui et baisa ses cheveux blonds.

* * *

Marie et Toussaint sont mariés depuis dix ans et, depuis dix ans, s'aiment et sont heureux.

La bonne grand'mère vit encore, moins

---

que dans l'air se répandait l'odeur des sèves.

— Fleur-de-Mai ! murmura-t-il, avec, dans la voix, quelque chose d'infiniment attendri.

A mesure qu'il montait, le panorama devenait plus grandiose, sans rien perdre de son charme intime.

A un détour du chemin, qui commençait à devenir sentier, entre deux haies d'aubépine, il vit, venant à lui, une paysanne tenant par la main deux enfants de huit et dix ans à peu près.

Elle-même pouvait en avoir quarante-cinq. Un peu courbée, comme lasse, elle marchait lourdement, avait déjà des cheveux blancs et beaucoup de rides. Et l'expression de son visage était morose, désenchantée, presque acariâtre.

En passant près de lui, elle jeta sèchement un « bonjour » et secoua les deux mioches qui n'en avaient pas fait autant.

— Une femme vieillie avant l'heure ! pensa Prosper... Qui sait par suite de quelles circonstances ?... Le dur travail, sans doute, ou le travail... Que Fleur-de-Mai était délicieuse, cueillant des muguets dans la Combe-Profonde !

(La fin prochainement.)

ingambe mais se portant toujours bien, malgré ses 87 ans.

Le moulin est plus achalandé que jamais, et sa roue jaseuse ne cesse de le chanter joyeusement à tous ceux qui passent près de la petite rivière.

Claire aussi s'est mariée, et son mari, menuisier au village, en est certainement le plus bel homme, et même, paraît-il, de bien loin à la ronde ; mais comme elle en est jalouse, elle le surveille et, comme il est brutal, il la bat.

Jean Barancy.

Carnet du paysan

Les moustiques et la façon de les détruire. — La basse-cour en été. — Engrais pour les rosiers. — Avis utile.

Rarement les moustiques n'ont été aussi piqueurs que par ces dernières chaleurs. N'y a-t-il pas un moyen de s'en débarrasser ? Le moustique (on dit aussi *cousin*) passe par les états de la larve de nymphe avant de devenir insecte parfait.

La larve et la nymphe vivent dans l'eau stagnante, la moindre flaque d'eau dormante est donc apte à assurer le développement intégral de l'espèce.

Sa période de reproduction s'étend des premiers jours d'avril aux premiers jours d'octobre. Plusieurs générations se succédant, et chaque ponte étant de 300 œufs environ, la multiplication totale peut représenter en une seule saison un chiffre effrayant, soit, en admettant seulement six générations et 150 femelles par génération : quarante cinq trillons, cinq cent soixante deux milliards, cinq cent millions.

Pour l'entraver, il faut atteindre à sa source même en détruisant les larves ce qui est infiniment plus facile et plus efficace que de s'attaquer aux insectes parfaits. Dès qu'on a constaté la présence des moustiques, on doit donc rechercher s'il n'existe pas dans le voisinage quelque lieu suspect d'éclosion, c'est-à-dire quelque eau dormante. On doit la faire disparaître ou la recouvrir d'une couche de pétrole pour asphyxier les larves. S'il s'agit d'un étang, d'un bassin ou d'une mare dont les dimensions ne permettent pas d'appliquer ce procédé, on n'a qu'à y introduire des poissons. Quelques tanches, épinoches, poissons rouges, etc., suffisent à anéantir promptement les larves de ces culicides; le poisson rouge ou cyprin doré est le plus redoutable adversaire qu'on puisse leur opposer.

On ne saurait d'ailleurs combattre ces dangereux moustiques, car il ne faut pas oublier en effet que les moustiques sont par leurs piqûres les agents transmetteurs d'un grand nombre de maladies redoutables, parmi lesquelles les « fièvres intermittentes paludéennes, la malaria, la fièvre jaune » qui sont des fléaux de l'humanité et, très probablement la « fièvre aphteuse » et les autres maladies contagieuses qui déciment nos étables.

Pour aider à cela, voici les prescriptions adoptées par le Conseil d'hygiène publique et de salubrité :

1. Dès que la présence des moustiques est constatée dans un immeuble, on doit rechercher leurs voies d'accès pour découvrir leurs lieux d'éclosion (eaux stagnantes) ou d'essaimements, (caves, égoûts, endroits obscurs.)

2. Surveiller les divers réseaux d'égout et spécialement les bouches d'égout sous trottoirs ainsi que les canalisations privées ; y éviter toute stagnation d'eau ; inspecter chaque semaine leurs parois et détruire tout essaim d'insectes soit par flambages à la torche, soit par badigeonnage à la chaux.

3. Maintenir en parfait état de propreté les écuries et leurs dépendances, les abords des fosses à purin, des fosses et cabinets d'aisance ; ne jamais y laisser le moindre essaim d'insectes quels qu'ils soient.

4. Inspecter les toitures et gouttières ; veiller à ce qu'il ne se forme aucune poche d'eau dans les chénaux, gouttières, etc.

5. Ne placer sur les toits, fenêtres, terrasses, balcons, etc., aucun récipient contenant de l'eau ou pouvant recevoir l'eau pluviale.

6. Assurer une énergique ventilation dans les locaux infestés par les moustiques.

7. Eviter toute stagnation d'eau, toute mare etc, dans les jardins et cours. (Cette prescription devra être surtout observée dans les agglomérations ; casernes, écoles, hôpitaux, prisons, etc).

8. Les fontaines, bassins etc., des promenades publiques devront être vidés et nettoyés au moins une fois par semaine. Dans les pièces d'eau de grande surface, les lacs, etc., on entretiendra de nombreux poissons, spécialement des poissons rouges ou cyprins dorés.

9. Pour les bassins, tonneaux, etc., situés dans les propriétés privées et dans les quartiers, infestés, on se trouvera forcé de déposer à la surface de l'eau une couche de pétrole (un gramme environ de pétrole lampant par mètre carré) ou s'il s'agit d'une pièce d'eau servant à la boisson une couche d'huile alimentaire (même quantité.)

10. Dans les quartiers infestés, l'usage de la moustiquaire peut être utilement recommandé aux habitants.

11. Sur les piqûres de moustiques, appliquer une goutte de teinture d'iode ou une goutte d'une solution de gaïacol au centième.

H. C.

* * *

Chacun se plaint, une fois le mois de juin passé, de la diminution de la ponte. Ce fait est très naturel. La poule pour reproduire son espèce, une fois la saison favorable à l'incubation passée, la nature ne demande plus que de nouveaux sujets naissent et la reproduction des œufs diminue ou cesse. Ce mal n'est pas sans remède. Voici quelques points très importants à considérer si vous voulez que vos poules continuent à pondre.

1° Faites une revue consciencieuse de votre poulailler, nettoyez-en soigneusement toutes les parties de manière à ce que les poules y soient confortablement installées.

2° Si vous apercevez, sous les perchoirs, dans les fentes du bois, sur le plancher, de petits poux rouges et remuants, empressez-vous de les détruire. Il est impossible d'avoir des œufs lorsque ces petits insectes, qui sucent le sang des volailles et les anémient fatalement, pullulent dans un poulailler.

Pour se débarrasser de cette vermine, faites un bon feu de soufre dans le local infesté que vous fermez aussi hermétiquement que possible. Au bout de quelques heures la vermine sera anéantie. Si par extraordinaire, il y avait encore des poux après cette opération, un second feu les détruirait radicalement. Avant de procéder comme il vient d'être dit, il faut s'assurer qu'il n'y ait aucun corps — bois, paille, etc., inflammable à proximité du feu de soufre.

Certains éleveurs préconisent le blanchissage des parois et perchoirs à la chaux tous les mois. Ceci demande passablement de main-d'œuvre. Il serait plus simple de donner tous les 2 ans un badigeonnage au carbolinéum. M. Guénoud Landolf à Lausanne recommande le liquide Presser dont une application débarrasse de la vermine pour 3 ans, L'acide phénique ou le lysol à 5 0/0 (5 grammes par 100 grammes d'eau sont également d'une grande efficacité si l'ouvrage est fait consciencieusement.

3° Donnez à vos volailles une nourriture de bonne qualité. Le grain ne leur suffit pas. Tous les déchets de *viande* que vous pouvez leur procurer agiront dans le sens indiqué. La *verdure* (oseille, chicorée amère choux, salade) ne devrait jamais être mesurée aux poules. Plus elles auront de légumes à leur disposition et plus elles pondront. Or c'est justement à cette époque de l'année où le prix des œufs, en vertu de la loi de l'offre et de la demande, commence à être très élevé, qu'il serait avantageux de maintenir la ponte. Les simples moyens indiqués ci-dessus vous feraient atteindre ce but. Nous recommandons encore de joindre dès maintenant un peu de phosphate de chaux 3/5 gr. de soufre 1 gr. ; à la nourriture des volailles, cela leur facilitera la mue.

* * *

Voulez-vous faire prospérer vos rosiers ?

Mettez de la suie dans un vieux sac, jetez ce sac dans un baquet d'eau pendant quelques jours. Quand l'eau aura pris la couleur du vin de Porto (et ce sera du vrai vin pour les rosiers, vous donnerez un léger labour aux rosiers, vous ménagerez une cuvette autour de chaque pied, et vous y verserez à volonté, l'eau de suie en question : ne craignez pas d'en mettre trop, jusqu'à ce que le sol ne l'absorbe plus. En procédant de cette manière, au départ de la végétation, le feuilles de rosiers deviendront d'un beau vert foncé, les pousses seront fortes et donneront de belles fleurs.

* * *

Pour obtenir un bon regain, il est inutile, si votre prairie est bien entretenue, de donner un supplément de fumure. Ce que vous pourriez faire s'il y a moyen c'est de donner un peu par irrigation.

Les dernières paroles

La guillotine aura bientôt complètement disparu : à ce propos citons un passage de la chronique que M. P. Ginisty, dans le *Journal des Débats*, consacre aux dernières paroles des suppliciés fameux.

Les « dernières paroles », c'était le point important, le critérium de l'attitude du misérable. Elles décidaient de la « presse » du guillotiné et la lui faisaient bonne ou mauvaise..... Quand le condamné était cynique, il savait qu'une espèce de gloire dépendait pour lui d'un mot caractéristique, et il le préparait laborieusement. Ce mot était, en somme, à ce qu'il semble, assez difficile à trouver pour être expressif et concis.

Les dernières paroles, les meilleures, si l'on ose s'exprimer ainsi, jaillirent d'une inspiration. Le boucher Avinain, assassin, envers qui on avait, en effet, manqué d'une scrupuleuse délicatesse, serait fort oublié aujourd'hui, dans la tourbe de tant d'autres